



Guillaume Jezy : 2 rue du plat - 59800 Lille / 06 76 02 59 35
Jérémy Knez : 51 rue d'Allonville - 44000 Nantes / 06 74 26 34 02

JEZY KNEZ Guillaume Jezy et Jérémy Knez
jezyknez@gmail.com / site internet : <http://jezyknez.wixsite.com/jezyknez>

Expositions personnelles.

- 2018 > **Depuis les forêts**
Paris (75)- Galerie Michel Journiac
- 2017 > **viendront de douces pluies**
Paris (75)- «La crèche» / Les Grands Voisins
- 2013 > **Barricade 2** in *Watch this Space #7* - par 50°Nord
Grande-Synthe (59)- Galerie Robespierre

Expositions collectives.

- 2019 > **Art Métropole** - commissariat : Hadrien Frémont *à venir*
Marne-la-Vallée (77)- Espace Bienvenue (campus Descartes)
- > **Format paysages** - Festival *à venir*
Parc régional du Morvan (58)
- > **VERN VOLUME** - Biennale - commissariat : L'île d'en face *à venir*
Vern-sur-Seiche (35)- Centre Culturel Le Volume
- > **Contre Forme** - commissariat : MPVite
Nantes (44)- L'Atelier
- 2018 > **Dernier rite**
Nantes (44)- Maison de quartier Champs de Mars
- 2017 > **AREA OUTSIDE, ed. 1**, Galerie Fontaine
Varsovie (Pologne)- Maison de la Biélorussie
Nantes (44)- *à venir*
- > **CHAMPAGNE !**
Champagne-sur-Seine (77)- ancienne usine Schneider
- > **Welcome home**
Nantes (44)- Galerie RDV (hors les murs)
- 2016 > **DÉDALE**, Galerie Fontaine
Nantes (44)- MilleFeuilles
- > **De-meu-rer** - par *BonjourChezVous*
Nantes (44)- Le Village BCV / Trempolino
- > **Stonehenge**
Nantes (44)- Galerie RDV
- > **Evanescences** in *Archiculture*, Galerie Fontaine
Nantes (44)- Galerie Loire (ENSA)
- > **Galerie fontaine - ouverture du projet**, Galerie Fontaine
Montréal (QB)- Espace Projet
Nantes (44)- galerie des beaux-arts
- 2015 > **Jungle domestique** - invitation de Mire à *BonjourChezVous*
Nantes (44)- Jardin C (La Fabrique)
- > **Mulhouse 015** - Biennale Jeune Création
Mulhouse (68)- Parc des expositions
- 2014 > **Short Cuts** - commissariat : Patricia Solini
Nantes (44)- Espace Short
- > **Art et Paysage - les rencontres d'Artiguès**
Artiguès-près-Bordeaux (33)- annulé
- 2013 > **Zones temporaires**
Nantes (44)- esbanm
- > **C'est la fête.** - par *BonjourChezVous*
Nantes (44)- chez l'habitant
- > **Première mesure de la parallaxe d'une étoile** - par *BonjourChezVous*
Nantes (44)- esbanm

Formation.

- 2014 > École supérieure des beaux arts de Nantes métropole
- 2010 > **DNSEP avec Félicitations du jury** / DNAP
- 2015 > **CFA des Compagnons du devoir - Angers**
CAP Charpentier Bois (Jérémy)

Publications.

- 2016 > **COME TOGETHER - Facettes #2** - Revue par 50°Nord
Texte : Alexandrine Dhainaut
- > **De-meu-rer** - Revue par *BonjourChezVous*
Design graphique : Elliot Gaillardon et Jérémy Comalada
- 2015 > **Jungle domestique** - Catalogue de l'exposition
Texte : Ilan Michel - Design graphique : Elliot Gaillardon
- > **OSM - OpenSkyMuseum** - Catalogue de l'exposition
Éditions Jannink, esbanm
- 2014 > **Focus : Watch this Space #7 - Facettes #0** - Revue par 50°Nord
Texte : Nathalie Stefanov

Résidences.

- 2017 > **AREA OUTSIDE, ed. 1** - Forêt de Białowieża (Pologne)- Maison de la Biélorussie
- 2016 > **Projet Galerie Fontaine** - Nantes (44)- ateliers MilleFeuilles

Workshop.

- 2018 > Paris (75)- pour les étudiants de l'École des Arts de Saint-Charles / Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Bourse.

- 2018 > **Aide individuelle à la création** - DRAC Pays de la Loire

Table-rondes.

- 2017 > **B.A. BA Profession : artiste vivant / «le travail en collectif»** - modérée par Romain Ledroit,
avec Les bâtards dorés - collectif théâtral
Nantes (44)- Théâtre Universaire en partenariat avec l'école des beaux arts de Nantes
- 2016 > **Travailler en collectif : quelles spécificités pour quels enjeux ?** - modérée par BCV,
avec SETU, Born And Die, Radio Talkie, Galerie Fontaine, Galerie 126 et L'île d'en face
Nantes (44)- galerie des beaux-arts
- > **Galerie fontaine** - modérée par Jacques Rivet, avec Alun Williams et les artistes de la Galerie Fontaine
Nantes (44)- Entre-deux
- 2013 > **L'art contextuel** - avec Natalie Poisson-Cogez, historienne de l'art
Grande-Synthe (59)- Galerie Robespierre

Autres expériences. (sélection)

- 2016 > **Arrivé ici (d'après Jon Fosse)** - Pièce de théâtre de Maxime Bonin / Scénographie
Le Mans (72)- EVE / La Roche-sur-Yon (85)- le CYEL
- 2013 > **OpenSkyMuseum** - sculpture d'Eden Morfaux sur invitation du groupe de recherche + *de Réalité*
Suivi du projet, construction du musée et accrochage des œuvres
Saint-Herblain (44)- Parc de Tougas > openskymuseum.beauxartsnantes.fr
- > Création de l'association **BonjourChezVous** (jusqu'en 2017)
avec Xavier Cormier et Géraldine Poles
- 2012-18 > Divers contrats de médiation culturelle (Guillaume)
Saint-Nazaire (44)- *LIFE* / Lille (59)- *Palais des Beaux Arts et Tripostal* / Nantes (44)- *HAB Galerie et Frac PDL*
- 2016-18 > Divers contrats de régie et montage d'exposition (Jérémy)
Paris (75)- *FRAC IDF, Palais de Tokyo, Praz Delavallade* / Nantes (44)- *Lieu Unique* / Villeneuve-d'Asq (59)- *LaM* etc.
- > Assistanat d'artistes (Jérémy)
Benoît-Marie Moriceau / Gilles Bruni / Vincent Mauger
- 2014-15 > Divers travaux de construction en entreprise (Jérémy)- *SAFRAN Construction Bois* (44)

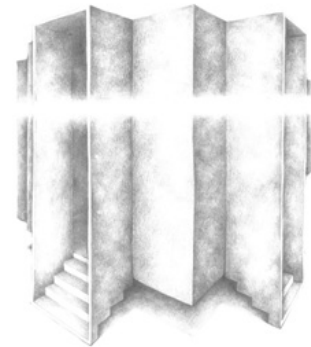
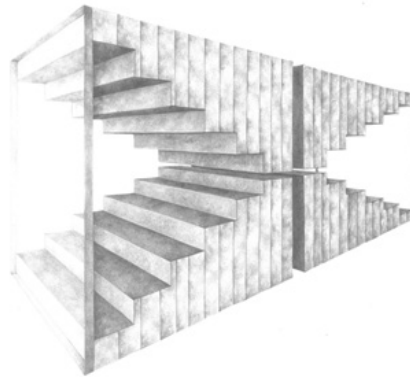
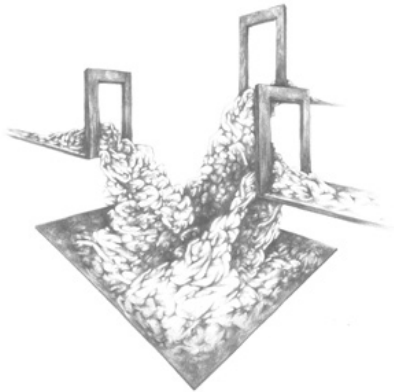
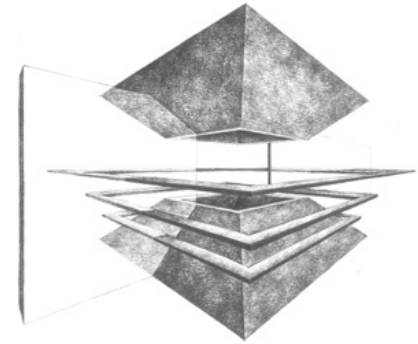
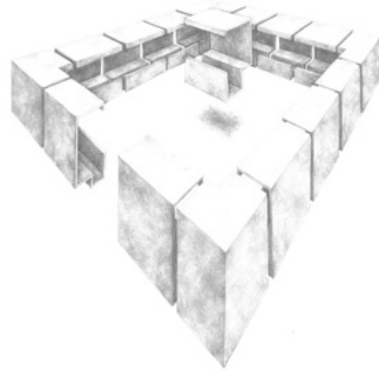
JEZY KNEZ - Guillaume Jezy et Jérémy Knez

jezyknez@gmail.com

site internet : <http://jezyknez.wixsite.com/jezyknez>

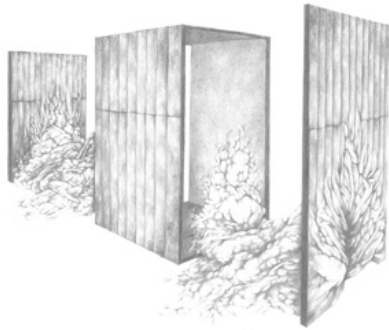
GJ > Né en 1990 à Chambray-lès-Tours (37)
2 rue du plat - 59800 Lille
06 76 02 59 35

JK > Né en 1988 à Coulommiers (77)
51 rue d'Allonville - 44000 Nantes
06 74 26 34 02
Permis B et véhiculé



DEMARCHE ARTISTIQUE

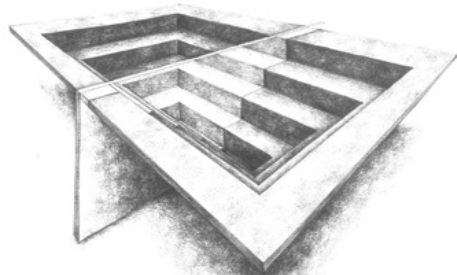
« (...) JEZY KNEZ imaginent des espaces étranges à la fois utopiques et entropiques : ils projettent le dernier état d'une civilisation inconnue, qui pourrait être la nôtre, en esquissant des formes-laboratoires à venir. (...) Nous évoluons chez eux dans un monde en ruine et en devenir. Comme si, à la faveur d'une boucle temporelle que n'eut pas désavouée Robert Smithson, l'utopie était réversible en dystopie ; « le futur, écrit Nabokov, est l'obsolescence à l'envers ». »



Olivier Schefer, 2018 - Architectures de la dystopie, construire le vide (extrait)

Depuis 2012, nos deux identités plastiques s'articulent dans un travail exclusif à quatre mains. À travers la réalisation de dessins et de volumes à différentes échelles, nous élaborons des univers inspirés par des notions politiques et des récits de science-fiction et/ou d'anticipation, déterminés par les spécificités des lieux dans lesquels nous intervenons. Nos constructions travaillent ces espaces jusqu'à y inscrire des fictions ouvertes, des spectacles d'affrontements figés de différentes natures et origines supposées.

La préméditation des volumes que nous créons, qu'ils soient tridimensionnels ou bidimensionnels, suit une pensée qui se constitue par association d'idées. Une forme peut en amener une autre et se manifeste par des séries non linéaires.



Troublant les échelles entre objets, architectures et environnements, nous élaborons des mondes aux paysages minimalisés, invitant à s'y projeter. Que ce soit pour expérimenter et rendre visible dans leur globalité des autorités architecturales comme pour *Invasion 1* où le pouvoir s'inscrit dans une lecture linéaire verticale, ou dans des sculptures comme *Monument* qui se jouent des rapports d'échelles passant d'un bloc compact à une architecture réduite pour se perdre dans un espace infini sans repère dimensionnel, l'idée de construire des mondes parallèles qui circulent entre différents rapports de mesure tout en s'additionnant est constitutive de notre recherche.

Depuis les forêts

2018 - six sculptures sur la base d'une table de 75x100x165 cm,
six dessins issus de la série «ZONE» (50x80cm)
Présentée à la galerie Michel Journiac - Paris 15

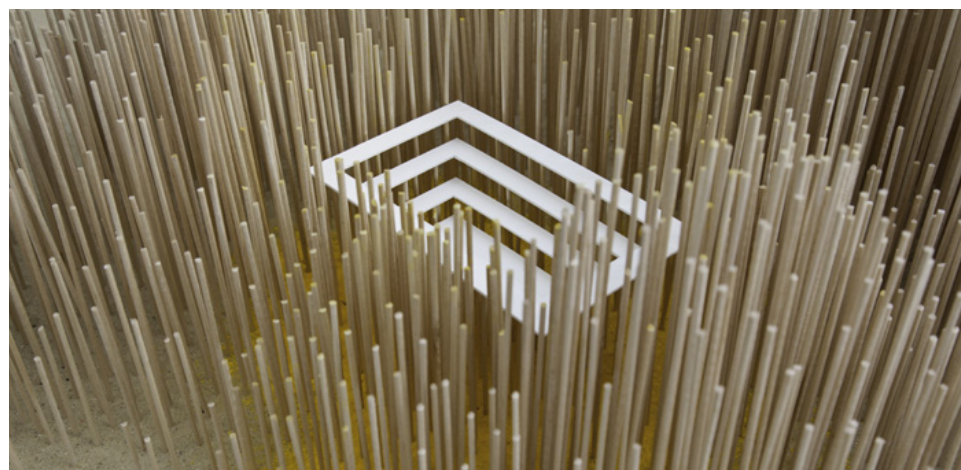
Lorsqu'il rentre chez lui ce soir-là, le protagoniste du roman de J. G. Ballard, *L'île de béton* (1973), est victime d'un accident de voiture ; un pneu éclate, son véhicule est éjecté de l'échangeur d'une banlieue de Londres et vient s'échouer sur un espace isolé, neutre, recouvert de végétations et de voitures cabossées. À la manière d'un Robinson Crusoé du monde contemporain, il organise sa survie sur une île de béton, une « zone », poreuse aux mauvaises herbes, coupé du monde extérieur par des remblais et un grillage, tandis que les voitures filent sur l'échangeur sans s'arrêter. Ballard décrit dans cet étonnant récit de science-fiction, froid et minimaliste, une errance dans les marges de l'urbanité et les interstices du monde contemporain. Ce terrain-vague évoque aussi bien quelque « hétérotopie » à la manière de Michel Foucault, un ailleurs concret, qu'un non-lieu, un lieu interstitiel, selon Marc Augé.

L'univers simultanément structuré et dépeuplé du duo d'artistes, Jezy et Knez, pourrait être issu de l'une de ces fictions dystopiques dont les artistes font la matière théorique et fictionnelle de leur travail. Tels deux architectes du vide, ils exposent pour cette exposition à la Galerie Michel Journiac, Depuis les forêts, un ensemble de maquettes, de plans, de reliefs : une forêt qui pourrait être une ville nouvelle, des bâtiments modernistes, d'où s'échappe la tour du *Métropolis* de Fritz Lang, une superposition de tables basses, recouvertes de terre noire volcanique, fait penser à un ziggourat futuriste dont le centre est laissé en réserve.

Avec ces mondes en miniature, qu'ils décrivent comme des sculptures, Jezy et Knez imaginent des espaces étranges à la fois utopiques et entropiques : ils projettent le dernier état d'une civilisation inconnue, qui pourrait être la nôtre, en esbossant des formes-laboratoires à venir. Les dessins au mur, composés à partir de films tels que *Los Angeles 2019* de John Carpenter, *Le Village des Damnés* du même réalisateur ou encore *La Zone* d'Andreï Tarkovski, captent un moment d'intensité dont une partie importante (l'action principale ?) se trouve effacée.

Nous évoluons chez eux dans un monde en ruine et en devenir. Comme si, à la faveur d'une boucle temporelle que n'eût pas désavouée Robert Smithson, l'utopie était réversible en dystopie ; « le futur, écrit Nabokov, est l'obsolescence à l'envers ».

Architectures de la dystopie, construire le vide, 2018
Texte d'Olivier Schefer



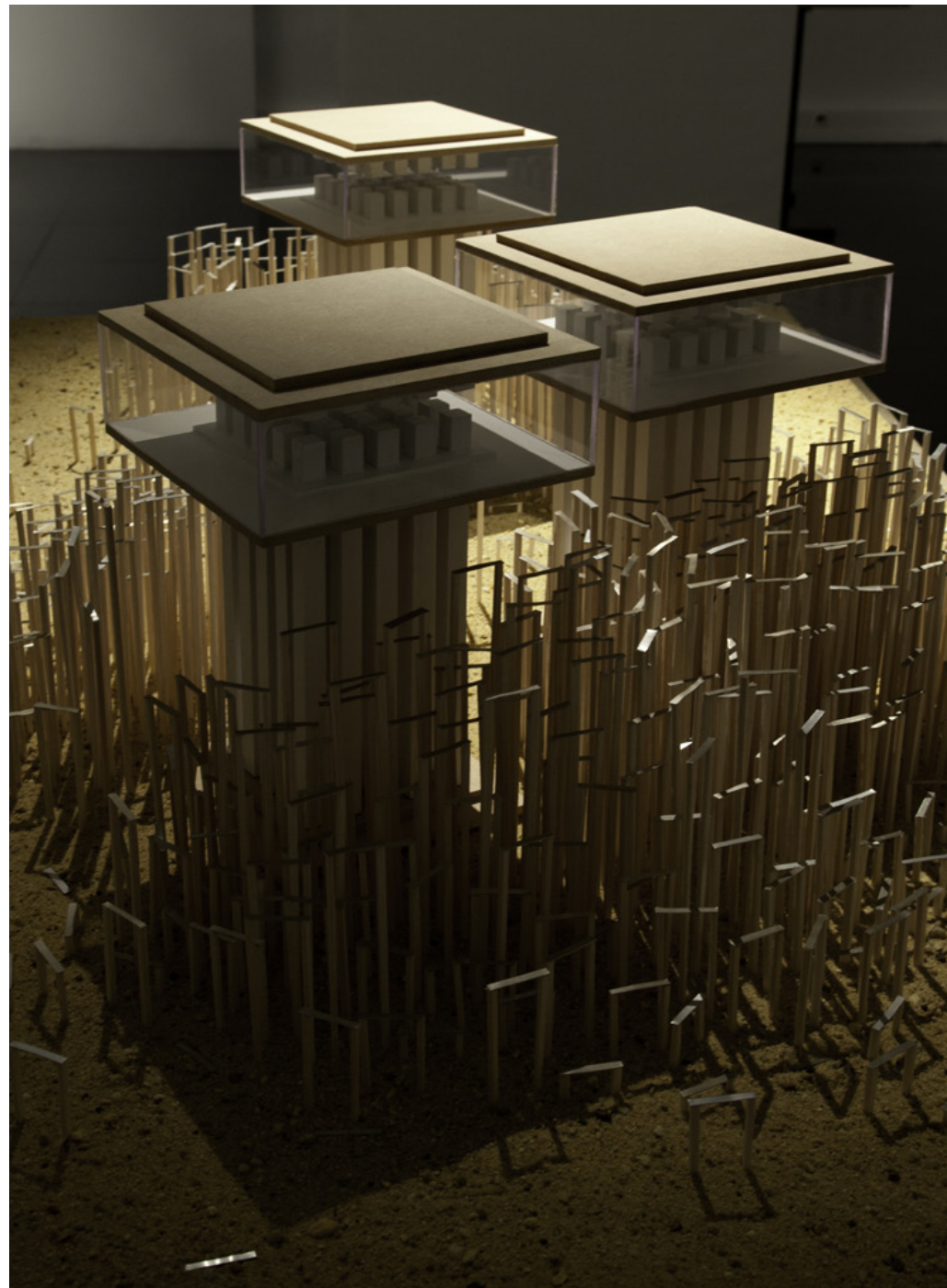
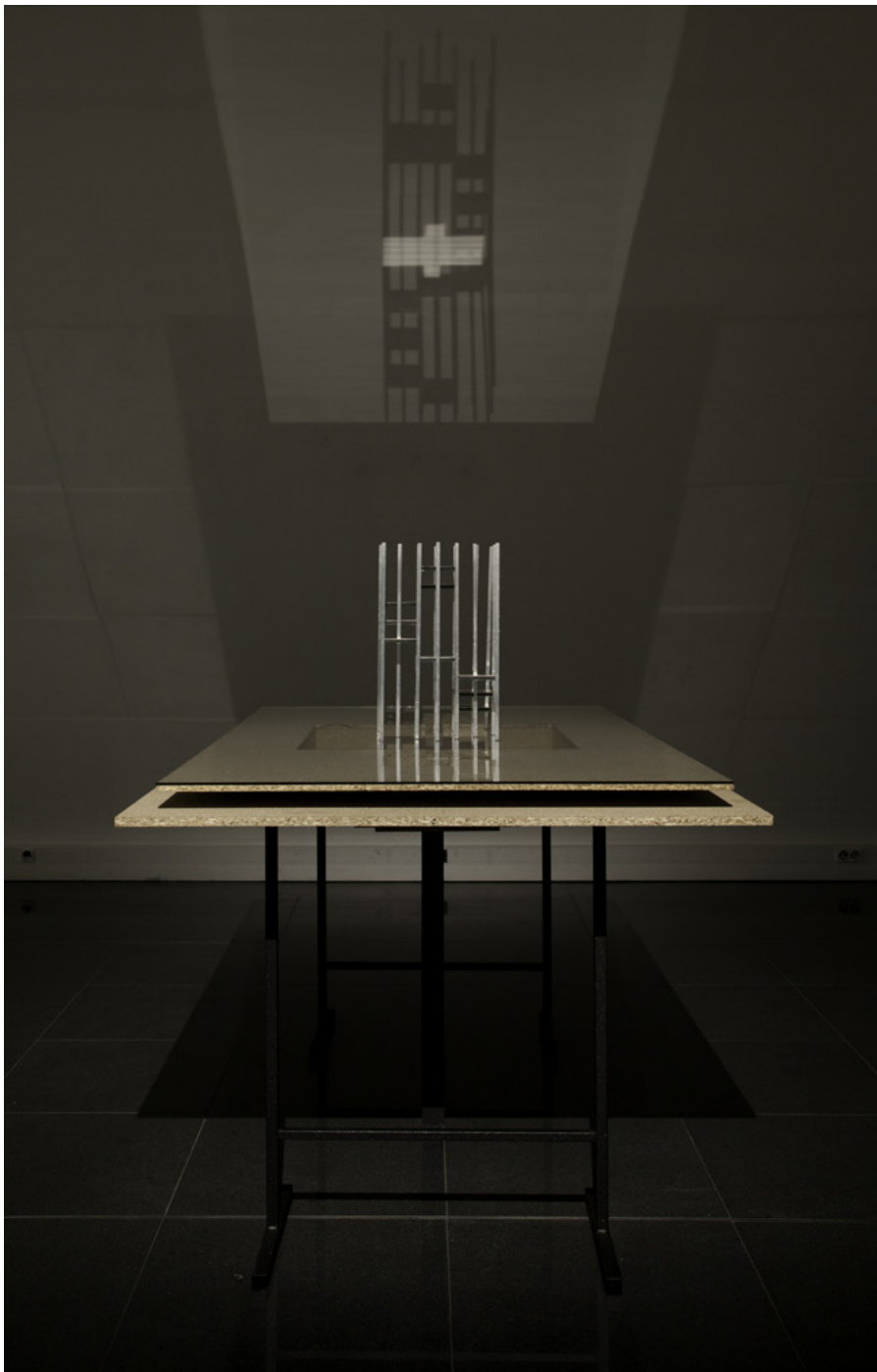
Photographies : Marie Le Corre (détails)

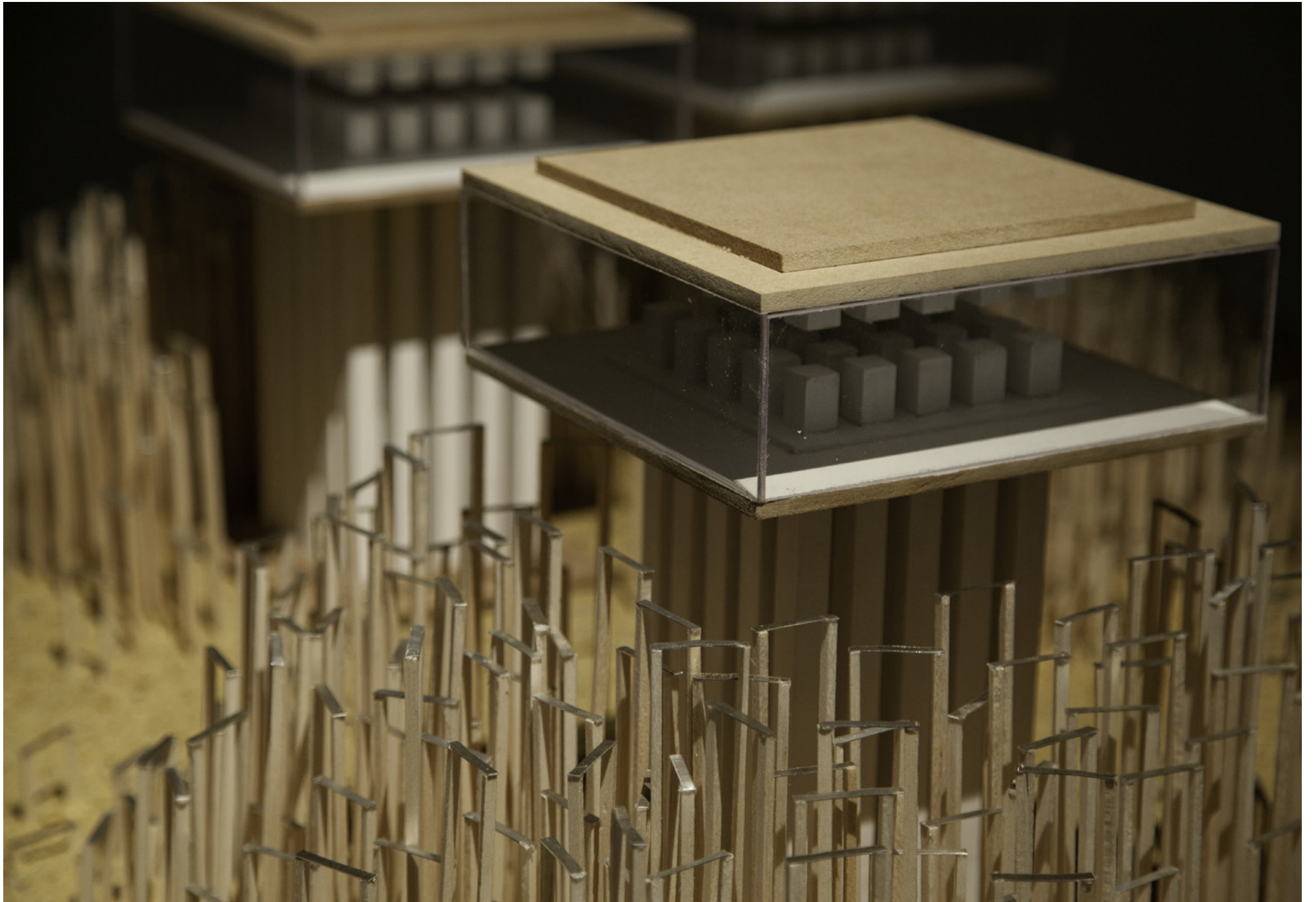


Photographie : Marie Le Corre (détail)



Photographie : Marie Le Corre (détail)





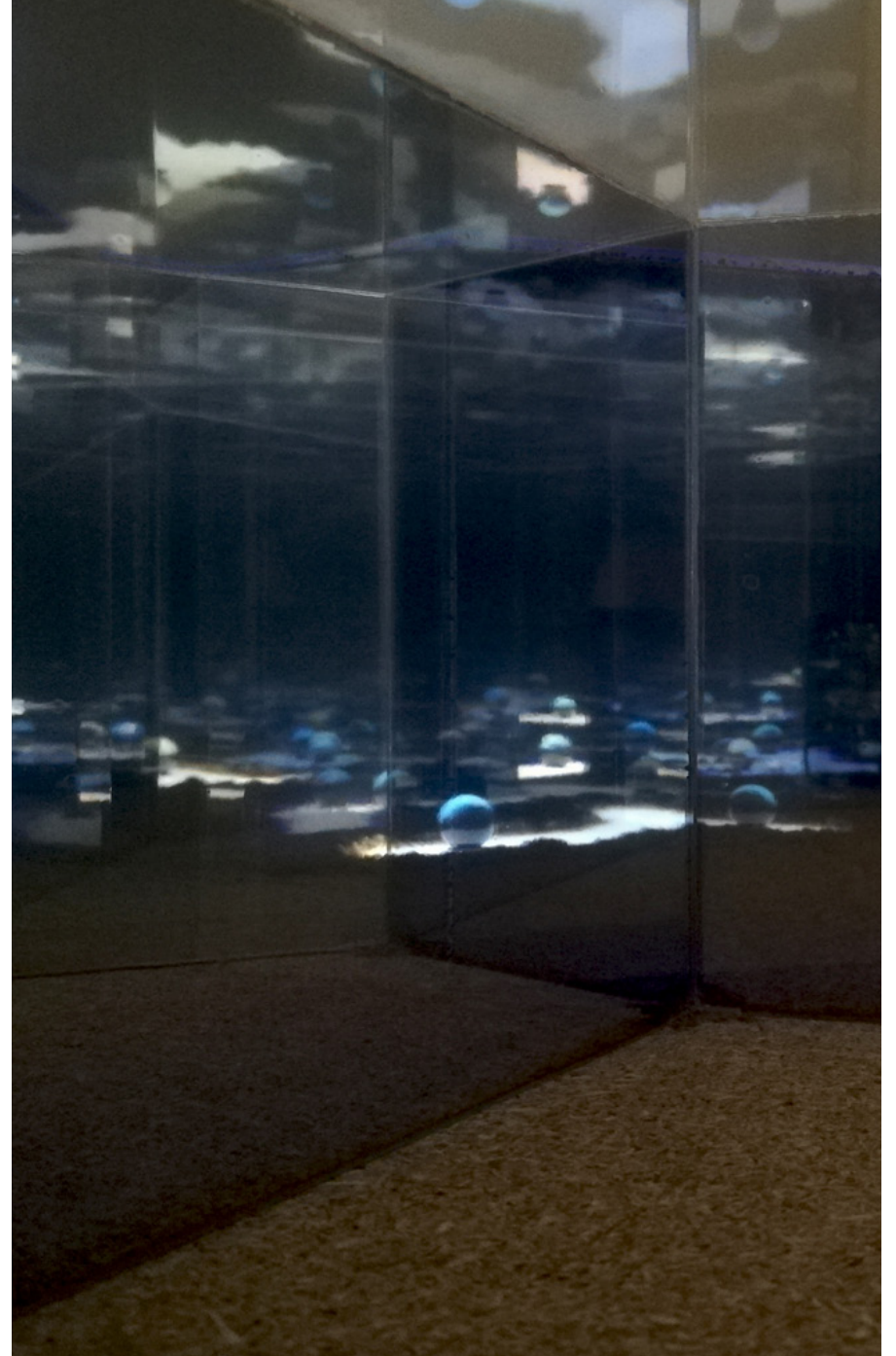
Photographie : Marie Le Corre (détail)



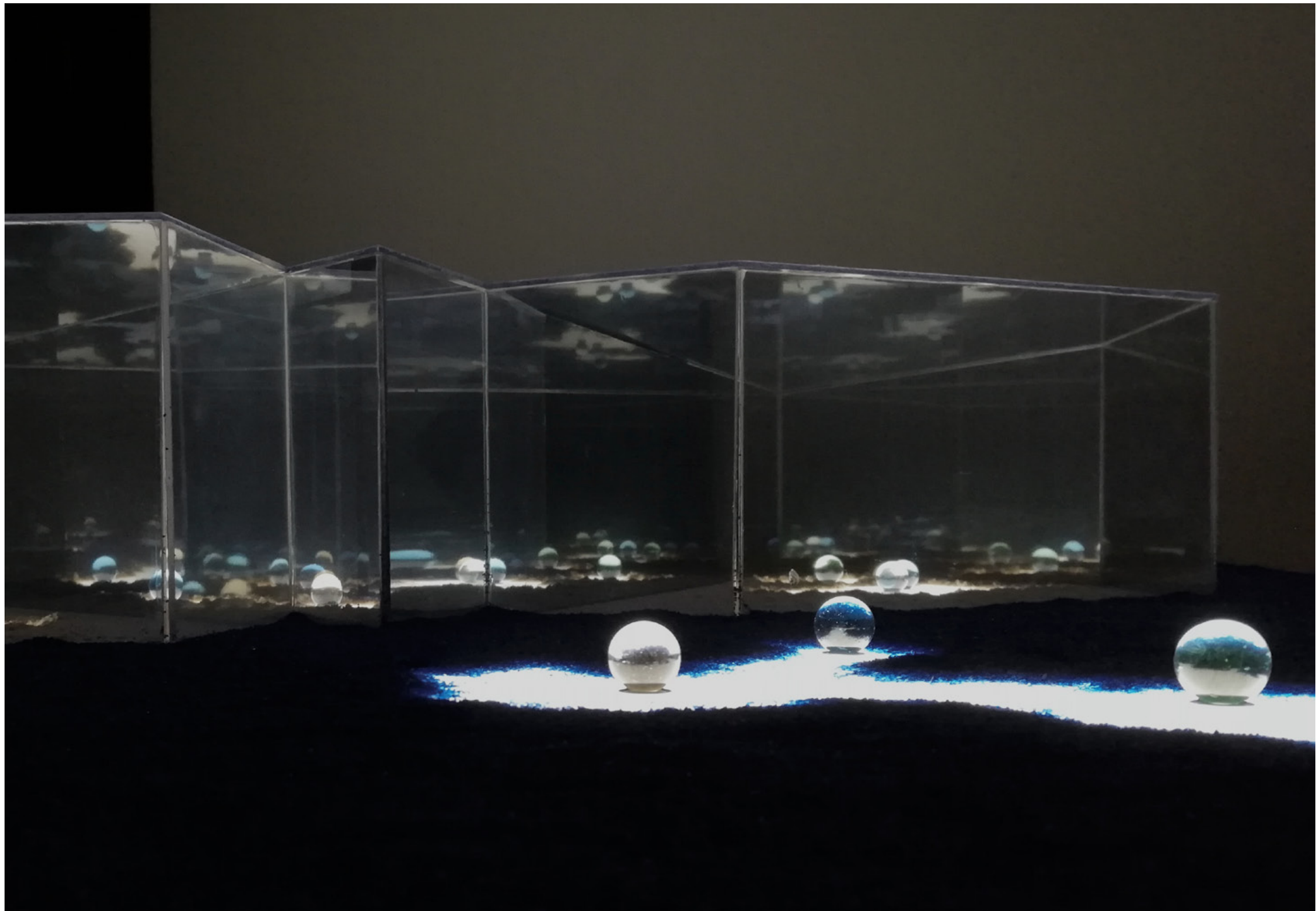


Photographie : Marie Le Corre (détail)

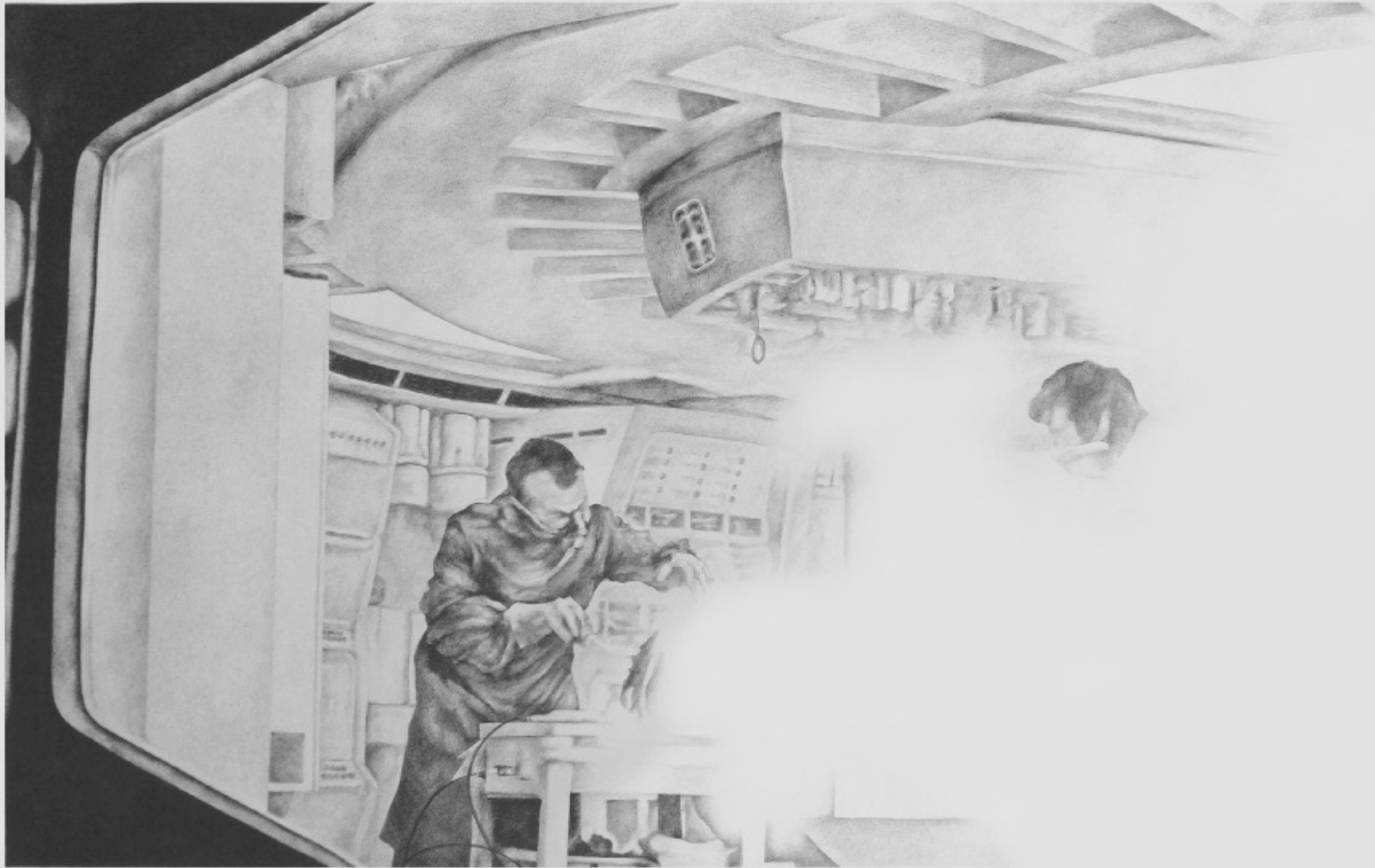




Photographie : Marie Le Corre (détail)









ZONE (*série en cours*)
2016 -- crayon sur papier
(50x78cm)

ZONE est une série de dessins figurant à chaque fois deux territoires en confrontation mettant en tension la reproduction d'une image extraite d'un film et son effacement. Les images issues pour la plupart du cinéma d'anticipation et/ou de science-fiction sont choisies selon l'intrigue (événement modificateur essentiel, première ou dernière rencontre dans le même cadre entre les protagonistes et leurs ennemis etc.).

Fresque modulaire, l'alignement des dessins permet d'élaborer un scénario uniformisé par la masse expansive. Néanmoins, le retour au blanc du papier permet d'envisager cette masse comme l'élément intermédiaire entre la valeur fictionnelle de l'image et la nature de son support. La masse existe à la fois comme élément narratif éternellement abstrait et comme élément graphique illusoirement corrosif permettant d'anticiper la disparition de l'image puis du papier.



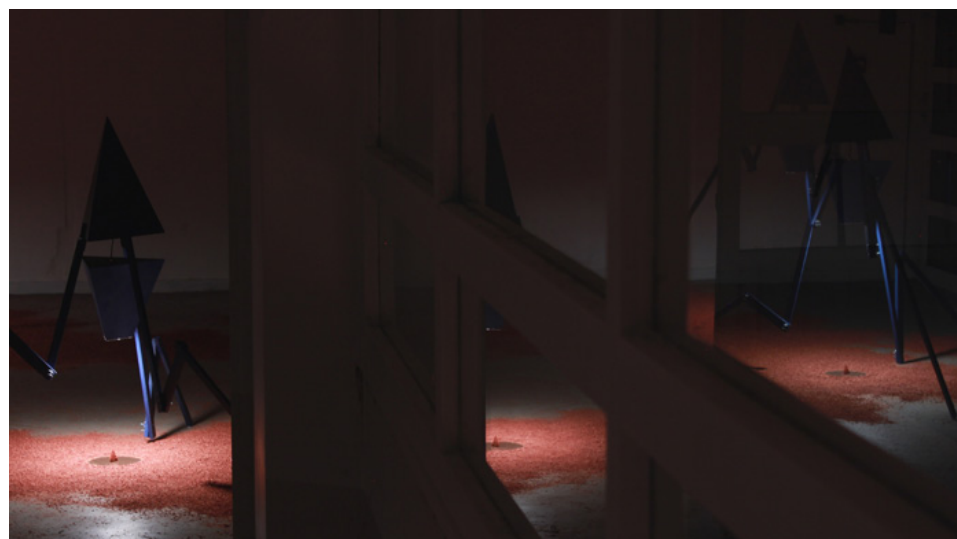
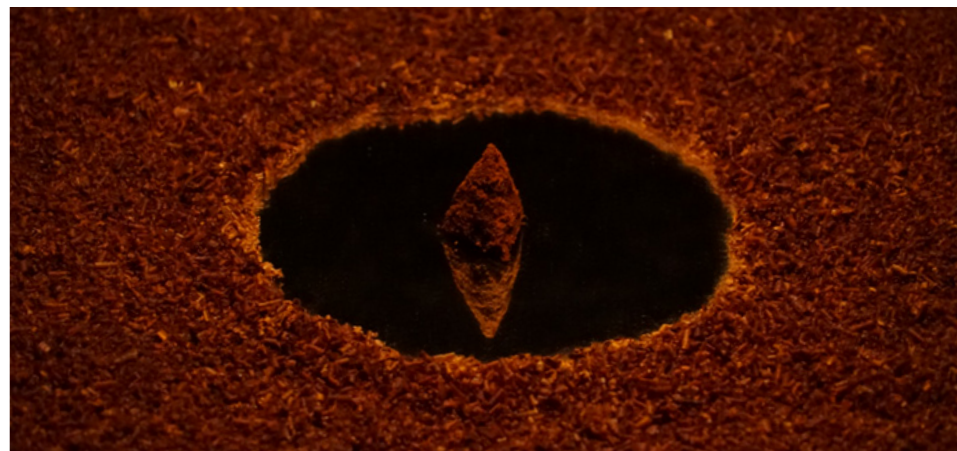
viendront de douces pluies

2017 - divers bois dont copeaux de padouk d'Afrique, miroirs, ampoules, câbles
dimensions variables (hauteurs des modules comprises entre 120 et 160 cm)
Présentée sur le site expérimental des Grands Voisins - Paris 14

Installée dans la crèche de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Paris, *viendront de douces pluies* est plongée dans l'obscurité et le silence. Pour y accéder, un sas confronte le visiteur à un premier espace sans lumière. La découverte de l'installation débute ainsi par une période d'accommodation de la vision qui permet de distinguer progressivement des touches de lumière disséminées se réfléchissant dans les parois vitrées du lieu, puis des silhouettes chevauchant des territoires de copeaux de bois (padouk d'Afrique) qui se perdent dans les zones sombres et les recoins.

Rapidement, l'installation semble proposer deux perceptions d'elle-même possibles : une contamination effective du lieu par une matière contrastante provoquée ou stabilisée par des modules-tripodes organisés les uns par rapport aux autres, ou un parasitage de l'espace réel par un second convoquant des récits de science-fiction dans lesquels les modules-tripodes deviennent des intermédiaires, sortes de passeurs entre deux dimensions d'un même espace. Stylisé pour devenir des supports de projection, chaque module-tripode est à la fois objet activant des phénomènes lumineux qui pourraient s'imbriquer aux différents registres formels de l'installation, et architecture anthropomorphe, entre vaisseau intelligent et machine automatisée. Le statut polysémique de ces formes est prolongé par la présence de pyramides posées au centre de miroirs rappelant simultanément le corps des modules et la texture des territoires recouvrant le sol.

viendront de douces pluies invite le visiteur à s'installer dans un espace à la fois instable et équilibré où les oppositions formelles nourrissent des univers dystopiques à s'approprier, aussi bien rassurants qu'effrayants.







Il y avait là une titanesque accumulation d'effort, fragile comme une patte d'araignée, forte comme une tombe, démente comme la torture, la trépanation, sereine et lugubre. Les enfants ne jouaient plus.

Il n'y avait rien, elles étaient là. Tristes et rassurantes, comme une civilisation zéro, suprême, toujours déjà éteinte.

Barbares et violentes, mais sans besoin de l'être, car sans être à violenter ; toujours déjà en paix. Les enfants ne jouaient plus.

Sèches et humides comme le ventre de l'être aimé, mais sans amour, sans besoin d'aimer. Sans vérité, sans le besoin de la vérité.

C'était excrémental, c'était sacré, et impie jusqu'au squelette, jusqu'à l'architecture des os.

«Elles viennent pour jouer avec nous», dirent les enfants. Et les enfants ne jouèrent plus. «Elles viennent pour nous sauver», dirent les enfants. Et les enfants n'existerent plus. «Elles ne sont jamais venues», cela personne ne le dit, et elles furent toujours déjà.

Elles peuvent broyer la terre sans outil, sans griffe, sans ongle, elles ont la délicatesse d'une mangouste, la précision d'une corneille, la voracité d'un virus, la bienveillance d'un feu, la rigueur de l'acier, mais elles ne veulent pas être définies. Elles ne veulent pas être, puisqu'elles sont.

Elles connaissent nos empreintes, nos codes, nos historiques, nos adresses et nos vaccins. Elles sont la grande archive brûlée de nos techniques. Elles sont Henri Michaux, et Steven Spielberg, et Hilda Doolittle, et Claude Cahun. Elles sont Jeff Koons, et Brigitte Bardot. Elles sont la fibre optique, le tunnel sous la Manche, la pompe à chaleur, la mémoire vive, le disque dur, le viaduc de Millau, les prothèses amovibles, les implants capillaires, le viagra, les armes à dispersion, le canon lubrifié, le vote pondéré, les plaques à induction et la vente en viager.

Elles sont le cerveau du cerveau, qui contient tout, vierge et saturé.

Elles sont l'alliée de l'escargot, la baleine les révère, le fossile les acclame, le germe les redoute, et l'humain traqué, l'humain enfant, l'humain moustique, l'humain n'a pas vu la nuit tomber et se cogne contre l'ampoule.

Elles sont le contraire de la fainéantise, et néanmoins, toutes actionnées de paresse.

Il n'y a plus de langue, plus de propriété, les casiers sont scellés, les enfants ne jouent plus et le bassin est vide, le bassin est stérile.

Alors, se regardant elles-mêmes et n'ayant pas besoin de voir, se regardant elles-mêmes par le bas, par le sexe et son absence, l'absence d'amour, elles se voient ainsi que ce qu'elles ont créé. Et sans orgueil elles sont Narcisse, et sans amour elles sont Vénus, et sans colère elles sont Mars, elles ont enfanté une charge, un poids dans l'œuf qui n'est pas celui de l'embryon.

S'il était donné à l'humain de voir et de se souvenir, s'il était encore besoin de voir et de se souvenir, l'humain se souviendrait avec ses mots qui ne sont rien et qui ne parviennent pas à être rien, d'un champ de bataille sans cratère, d'une église sans culte, d'un voyage sans mouvement, d'une mort sans vie, d'une lumière sans ombre. Souvenir, emporté avec soi, d'une forme venue là, encore toujours déjà, sans amitié, sans honte, sans bruit, dans un terrifiant vacarme, dans la surdité et l'ignorance, le savoir de la viande, la viande sans matière, sans odeur, sans avenir, d'une forme venue là, sans venir, qui ne partira plus.

Et l'humain s'en retournant vers sa conscience et vers ses mots – araignée, cercle, pattes, triangle, forme, sciure, écrou, ampoule, peinture, pistolet à colle, agrafe, fer à repasser, détecteur de fumée, normes européennes –, l'humain s'en retournant vers son chez lui et vers ses mots aurait ceux-ci dans la tête : « Quelle mémorable épopée que cette absence de combat. »

Viendront de douces pluies, 2017

Texte de Benoît Baudinat, auteur et vidéaste, pour l'exposition éponyme

L'air profond des choses immobiles

2017 - balsa, carton, verre synthétique, pigment, sable, impression sur bâche
(volume de 35x110x180cm, impression de 160x260cm)

Présentée dans le cadre de l'exposition «Area outside, ed. 1» à la Maison de la Biélorussie de Varsovie

L'air profond des choses immobiles se compose d'une sculpture posée à même le sol et d'une photographie la représentant dans son contexte d'exposition en dialogue avec quatre dessins issus de la série ZONE. La sculpture principale se présente comme une modélisation graphique d'une forêt écrasée par une architecture qui rappelle celle d'un forum coupé en deux par une frontière transparente. L'ensemble se déploie sur un territoire de sable qui laisse supposer qu'il peut encore s'étendre. En comparant la sculpture à sa représentation sous forme photographique, on remarque qu'une tâche constituée de pigments jaunes s'est répandue sous l'architecture miniaturisée. Ce qui semble avoir été figé par l'image continue pourtant de muter.

L'air profond des choses immobiles s'inspire de la situation de la forêt de Bialowieza. La singularité de ce patrimoine végétal réside dans sa double identité. D'un côté, la Pologne libéralise l'abattage des arbres pour des raisons économiques ; de l'autre, la Biélorussie y favorise le tourisme afin d'appuyer sa dimension culturelle et idéologique. Si aujourd'hui ces deux autorités politiques semblent pouvoir encadrer le devenir de Bialowieza, quels impacts auront véritablement leurs directives respectives sur le long terme ? Mêlant le rythme des lignes verticales des bâtons en balsa et leur profusion dans l'espace, on comprend que la forêt est ici montrée comme un organisme autonome qui évolue dans une temporalité propre. Seul le forum semble capable de contraindre la forêt sous son propre poids. Pour autant, la tension qui s'opère entre les différentes forces ne donne l'avantage à aucune d'entre elles. Toutes sont soumises au même combat entre précarité et résistance.







Monument

2017 - divers bois, verre, miroirs

(165x200x200cm)

Présentée dans le cadre de l'exposition collective «CHAMPAGNE !»

Installée au centre d'un patio, *Monument* est une sculpture entre mobilier et architecture. Alors qu'elle se présente comme un piédestal massif sur lequel une construction légère d'inspiration hélicoïdale est simplement posée, la sculpture se révèle lorsqu'on s'en rapproche. *Monument* fusionne en réalité trois espaces distincts : celui d'un bloc dont les dimensions répondent à celles de l'architecture englobante, celui d'un forum en creux à l'échelle de la maquette scellé sous une vitre, celui de la miniature d'une architecture plongée dans l'infini de son reflet.

En superposant différentes échelles, l'intérieur et l'extérieur se troublent et perturbent notre perception et notre rapport aux dimensions de la sculpture. Cinétique, *Monument* invite à se projeter dans un univers rappelant celui de la science-fiction (Cf. scène du tesseract géant du film *Interstellar* ou encore celle de l'entrée de l'astronaute Bowman de *2001, l'odyssée de l'espace* dans le tunnel coloré près de Jupiter).



Photographie : Elliot Gaillardon (détail)



Photographie : Elliot Gaillardon (détail)



Bien plus que l'élévation subjective d'une forme géométrique angulaire, *Terre Noire* s'attache à bâtir une architecture née d'une superposition de couches temporelles. Empruntant le caractère énigmatique de la terre noire des archéologues, la sculpture à l'échelle de la maquette formule l'obstination d'une forme souterraine dont l'aura demeure de manière systématique et étrange à chacun des niveaux de la construction. Sarcophage confronté à une masse de terre carbonisée, *Terre noire* pose la question de la pérennité des formes architecturales.



Terre noire

2016 - bois, terre, charbon, plaques de verre
(45x50x50cm)

Présentée dans le cadre de l'exposition «De-meurer» au Village (BCV)

Page suivante :

Epidémie 1

2014 - planches de bois de palettes (230x520x360cm)



Epidémie 1 est une sculpture s'établissant entre une terrasse ouverte sur la ville et un couloir. Alors qu'intérieur et extérieur sont reliés par une masse s'infiltrant par une fenêtre poreuse, la sculpture s'inscrit dans un univers de science-fiction où l'architecture semble soumise à une contamination qui semble pour l'heure figée mais bel et bien en cours. A l'extérieur, le recouvrement se fait par imitation de l'intérieur et l'on peut déjà anticiper que la forme architecturale est sur le point de se renfermer sur elle-même.



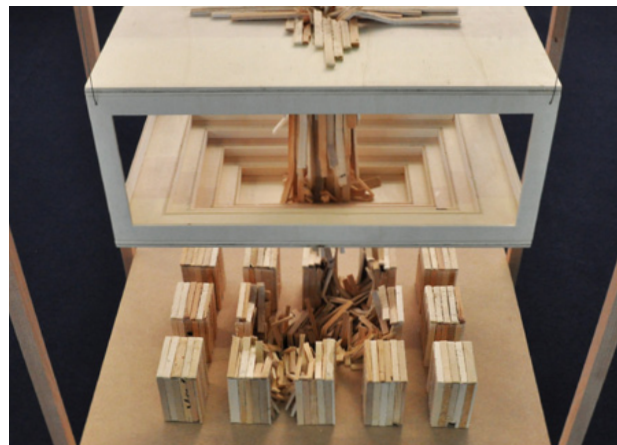


Page suivante :

Sol 2

2014 - planches de bois de palettes (80x750x450cm)

En puisant dans les lignes architecturales du lieu, reprenant ainsi le système de dallage du plafond et en offrant un point de vue d'ordinaire inatteignable sur les toits plats des habitations voisines, *Sol 2* se présente comme un plancher surélevé. Dessinant une trajectoire passant par la fenêtre et provenant de l'extérieur, un trou modifie l'état de ce sol et inscrit l'installation dans une dimension fictionnelle aussi potache que surnaturelle.



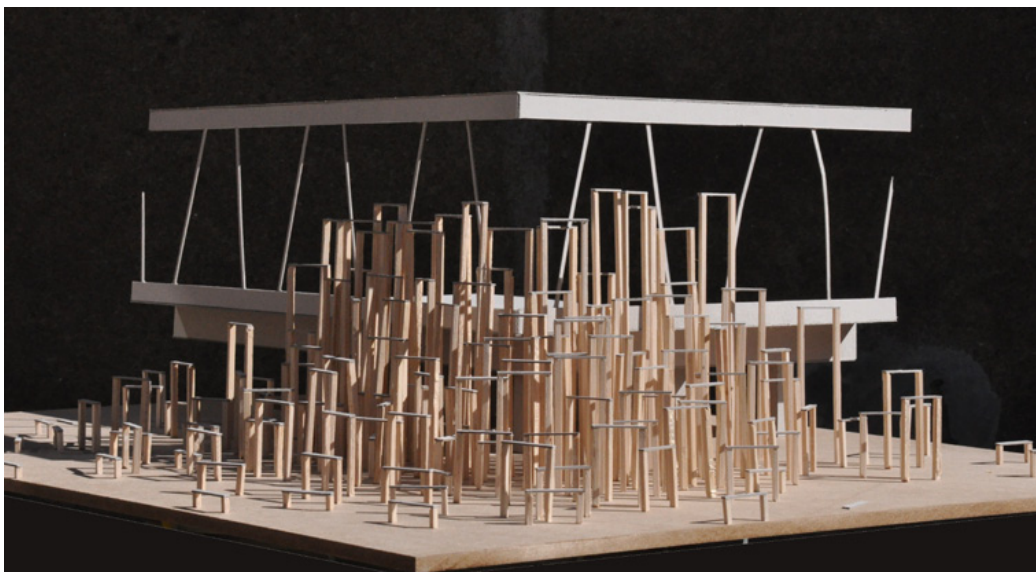
Invasion 1

2015 - divers bois (hêtre, cagettes, peuplier, medium), câbles
(165x70x55cm)

Présentée dans le cadre de la Biennale de MULHOUSE015

Sculpture autonome à l'échelle de la maquette, *Invasion 1* s'empare de vecteurs pour figurer un principe d'autorité descendant. S'établissant sur trois niveaux complémentaires, elle se réfère autant aux plans-reliefs militaires organisant les attaques à venir qu'à un imaginaire de science-fiction où une matière à l'état de « chose » (Cf Lovecraft, Carpenter) semble s'être autogénérée pour anéantir l'ordre précaire d'une cité déjà aspirée par un vide sous-terrain.





Page suivante :

Séparation

2014 - *planches de bois de palettes (200x1600x80cm)*

Séparation prend place dans un amphithéâtre qu'il divise en deux par répétition du même module opaque. N'ayant pas accès à l'autre côté de ce lieu socialement et politiquement connoté, un trouble se crée et laisse imaginer que l'assemblée silencieuse impose sa propre division et aggrave la situation en signifiant qu'elle aurait pu être générée par elle-même comme le laissent sous-entendre les modules, posés sur les seuls sièges dépliés.

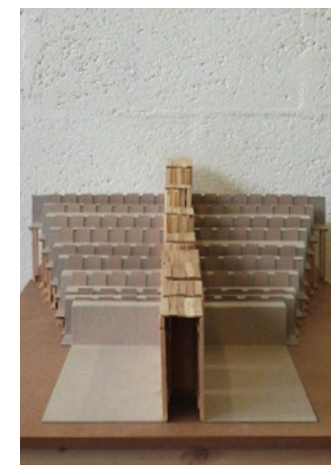


Marches 1 - maquette 1/20

2014 - *carton, balsa, médium (30x100x80cm)*

Projet retenu pour Art et Paysage 2014 – les rencontres d'Artigues-près-Bordeaux

Initialement prévu pour un terrain défriché surplombé d'un bâtiment moderniste, *Marches 1* est resté à l'échelle maquette. Semblant sortir du sol, des planches rendues individuelles et fixées sur des paires de tasseaux de hauteurs différentes se confrontent à l'aura immatérielle d'un lieu public. La sculpture en réponse directe avec l'architecture est pensée comme une marche lente et silencieuse sur le point d'inverser les autorités.



Séparation - maquette

2015 - *bois de cagettes, carton, balsa (30x50x80cm)*



Palissade 1

2015 - planches de bois de palettes, bois (200x1900x1400cm)
Présentée dans le cadre de l'exposition JUNGLE DOMESTIQUE au Jardin C (Mire)

«C'est en empruntant des chemins de traverses que l'on parvient au Jardin C. Fondé par l'association Mire en 2011 sur l'ancien site industriel des chantiers navals, cet espace expérimental de dé-pollution des sols pourrait continuer à agir de façon souterraine si des cartes blanches artistiques ne venaient régulièrement l'animer. Le collectif BonjourChezVous, créé en 2012 et constitué de jeunes diplômés, a répondu à l'invitation. L'exposition Jungle domestique offre l'occasion, pour la première fois, d'occuper le terrain de cette manière sur une durée de deux semaines. Initiée par Aude Robert, artiste invitée et porteuse du projet, elle propose à sept plasticiens de réagir à l'environnement en produisant une pièce in situ ou sélectionnée en interaction avec le lieu.

Ce qui frappe au premier abord ce sont les conditions d'apparition des œuvres. Entourées d'une palissade de bois ajourée, elles ne sont visibles qu'à distance. Palissade 1 est la première œuvre réalisée dans l'espace public par le duo Guillaume Jezy et Jérémy Knez. Dans un premier temps, elle rend tangible les frontières d'un jardin frappé d'invisibilité par les lourdes infrastructures du « Quartier de la Création » qui l'entourent. Le cloisonnement lui confère une mise en vue paradoxale. La verticalité de cette palissade précaire contredit l'horizontalité du paysage. La radicalité de la proposition tient à la fermeture de cet « espace sans qualité », selon les mots d'Aude Robert. Bien qu'elles agissent comme un écran escamotant aux regards ce qu'elles protègent, les planches de palettes qui la constituent affichent une surface plastique de variations colorées. Dans un deuxième temps, elle conditionne les points des vue sur les autres pièces en suscitant la curiosité pour les coulisses du chantier. Clôturer le lieu en ménageant des ouvertures équidistantes limite les angles de vision tout en les définissant. Le dispositif nous rappelle qu'un paysage est déjà cadré par un regard. Tirant l'accrochage du côté de la scénographie, il souligne l'artificialité d'une friche créée de toute pièce tout en convoquant le jardin clos biblique. Paradoxalement, l'œuvre vient ouvrir les accès à ce qu'elle renferme par une invitation à arpenter ses abords. Dénivelés et obstacles alentours réclament un investissement particulier de la part du spectateur. C'est dans le dévoilement progressif des œuvres placées à l'intérieur de l'enclos que se révèle le paysage, par fragments. (...)»

Jungle domestique : Objet Végétal Non Identifié, 2015

Extrait du texte d'Ilan Michel, auteur critique, pour le catalogue de l'exposition collective JUNGLE DOMESTIQUE par BonjourChezVous

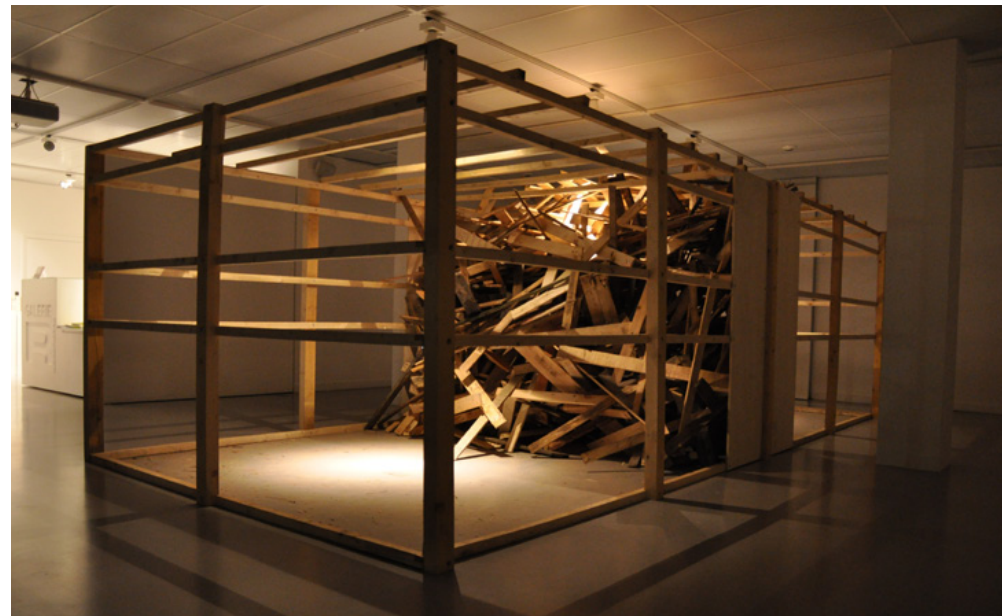




Module 1

2014 - planches de bois de palettes, bois (240x260x120cm)

Entre mobile-home absurde et cellule carcérale, *Module 1* est d'abord la répétition par stricte symétrie d'un espace en creux de l'architecture du lieu dont la nature et la fonction restent mystérieuses tant son dessin n'entre pas dans une logique de l'espace. Dans un face à face avec son modèle qui laisse au regardeur la possibilité de l'apercevoir sans y pénétrer, la sculpture enferme un vide commun tout en révélant l'enveloppe.



Barricade 2

2013 - planches de bois de palettes, bois (200x700x300cm)

Présentée dans le cadre de l'exposition «Barricade 2» in Watch this Space#7 à la Galerie Robespierre

Barricade 2 s'établit au sein d'une structure parallélépipédique ajourée évoquant un container type, dont les proportions dépendent du rapport entre l'échelle du corps et celle de l'architecture englobante. Éphémère, cette construction s'établit en deux temps : d'abord celui d'un recouvrement depuis l'intérieur nous isolant dans un même territoire clos (« état ») puis d'une action visant à utiliser chacune des planches accrochées pour délimiter deux nouveaux territoires respectifs. De l'entente à la discorde, de la cohabitation à la séparation.

Interrogeant l'objet barricade dans sa dimension sculpturale et en tant qu'objet de la fulgurance populaire contre une autorité oppressive, cette installation devient une frontière mobile qui isole deux territoires en confrontation. Applicable partout et ajustable selon son contexte, *Barricade 2* s'inscrit ici dans un jeu de va et vient entre espaces publique et privé, derrière une vitrine qui la reflète. La barricade enfermée dans la cage qu'est devenu son support initial évoque l'absurde discorde convenue par deux individus.